

ailleurs qu'en Dieu la félicité, le bonheur qu'il demande vainement à tout ce qui l'environne? Et où pourrait-il trouver ce bonheur? Serait-ce dans la science? mais combien peu parviennent à l'acquérir! et lors même qu'il y parviendrait, combien de choses qu'il ne pourrait encore découvrir. Ah, plus l'homme pénètre dans la connaissance de ces sciences, plus s'accroît et s'augmente en lui le désir d'en savoir d'avantage. Serait-ce dans la possession des richesses et des grandeurs que le cœur de l'homme pourrait trouver son bonheur? Mais la possession même de ces grandeurs et de ces richesses n'est pas pour le commun, la généralité des hommes. Combien peu parviennent à la possession de ces honneurs, et pour faire un *grand*, combien ne faut-il pas de *petits* qui l'entourent! Le cœur de l'homme penserait-il trouver son bonheur dans la jouissance des plaisirs et dans la satisfaction de ses passions? Mais ces plaisirs mêmes ne laissent-ils pas, dans l'âme de celui qui s'y livre, un fonds d'inquiétude et de remords qui lui font assez comprendre qu'il n'est pas créé pour de tels objets. Ce n'est donc qu'en Dieu, qu'il peut trouver sa félicité, c'est donc pour Dieu qu'il a été créé. Oui, le cœur de l'homme a une telle capacité, que Dieu seul peut la remplir; tout autre objet que vous jetteriez dans ce gouffre, ne ferait que le creuser d'avantage."

"Le cœur de l'homme est donc fait pour Dieu, c'est là son but, c'est sa fin, comme la charrue, le navire sont faits, l'une pour silonner la terre, l'autre le sein de l'Océan. Bien plus, sans la jouissance actuelle ou attendue de ce bien indispensable, plus de vie pour l'homme. Tout autre élément est insuffisant; tout autre lieu est trop étroit. Tel un vaisseau Roi qui s'échoue là où il n'y a que quelques pieds d'eau dans lesquels cependant navigue facilement la légère nacelle; tel le monstre marin, l'énorme baleine qui palpite et se meurt là où le petit poisson se joue et se promène, il lui faut à elle la profondeur des abîmes de l'Océan pour qu'elle y trouve la jouissance et la vie; tel aussi est le cœur de l'homme; il ne lui faut rien moins que la possession de Dieu, l'appréhension de l'être immense; à l'insatiabilité du cœur humain donnons la félicité de Dieu même."

MARDI.—*Tu es qui venturus es, an alium expectamus? Etes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre?* Après le développement de ce texte, l'orateur annonce son sujet qui est de prouver la divinité de Jésus-Christ par les témoignages des prophètes, qui ont annoncé le rédempteur du monde, par les différentes circonstances de la vie et de la mort de cet homme-dieu.....

"Je ne ferai pas," dit-il à ses auditeurs, avant d'entrer en matière, "je ne ferai pas à votre foi l'injure de penser que vous ayez des doutes sur la divinité de Jésus-Christ.....vous, bons Canadiens, dont la foi, comme celle de ceux dont parle St. Paul,—est connue de tout le monde. Cependant il ne vous sera pas inutile de réunir et de vous présenter dans un même cadre les preuves de la divinité de cet adorable sauveur, afin de vous prémunir contre toute séduction, et aussi pour vous faciliter de plus en plus l'étude et la connaissance de l'auteur et du consommateur de notre foi. D'ailleurs il est nécessaire de faire comme le sculpteur ou le peintre, qui;